

La pédagogie coopérative en petite section ? Et pourquoi pas...

Les maître(sse)s de petite section ont souvent des difficultés à se situer au sein de la communauté des « enseignants » tant leur métier est différent de celui exercé dans les autres niveaux.

Muriel Quoniam nous propose une approche de la Pédagogie coopérative en petite section, telle qu'elle se construit dans sa classe, jour après jour.



Poser les bases de la coopération

Quel sens peut-on donner aux termes « vie coopérative » et « organisation de la classe » alors que la plupart des enfants ne possèdent ni le langage, ni les codes de la vie sociale ?

Chez les petits, nous sommes à la base de la construction non seulement de l'élève, mais surtout de l'enfant... c'est ce qu'il faut garder à l'esprit tout en installant un contexte coopératif dans la classe.

Il s'agit donc de tenir compte de l'âge et des capacités des enfants avec en tête les objectifs humanistes de respect de la parole de l'individu, de sa socialisation, de la coopération et de l'expression...

Comment parler de respect de la parole lorsque le langage oral n'est que bouillie ?

Comment parler de socialisation lorsque leur seul mode de communication est le geste ?

« pousse-toi de là que je m'y mette ! »

La première médiation que nous proposons est celle du langage. Accueillir, traduire, comprendre, interpréter la parole, le comportement d'un enfant par une mise en mots et la prendre en compte c'est essentiel !



Ce qui se cache derrière les mots

Il est important de ne pas s'arrêter à la déclaration simple d'un enfant. Derrière les affirmations se cache souvent une interrogation qu'il ne sait pas formuler.

Par exemple, lors d'un conseil de cantine, des enfants ont déclaré :

« on ne mange pas avec les doigts ! » Après discussion, il fallait entendre : « on a besoin de couteaux qui coupent pour ne pas manger avec les doigts ! »

Il est prudent d'aller au delà de la déclarative...



Ce qui se cache derrière les gestes

Nous avons souvent constaté la corrélation entre les petits aux comportements dits « agressifs » et leur difficulté à accéder au langage. C'est pourquoi nous passons les premières semaines à verbaliser les relations conflictuelles entre enfants : « Tu voulais ce jouet, tu le lui as pris, tu aurais pu lui dire « prête-le moi... », « tu voulais ce puzzle, mais regarde, il l'a déjà, prends celui qui est à côté, ou attends qu'il ait fini et tu pourras le faire après. »

Si un enfant a les codes et pas l'autre... ça ne marche pas ! Et le simple contact physique est interprété comme agression. En récréation, il s'agit aussi de leur apprendre à jouer ensemble. Ce que nous prenons parfois pour de l'agressivité n'est souvent qu'incompréhension. (Pour exemple le petit venu voir l'adulte, terrorisé parce qu'un autre lui courait après : il voulait seulement jouer au loup !

Une fois l'explication donnée : grand sourire, et le gamin est rentré dans le jeu, ravi !)



Ce qu'on peut symboliser

Dans le même temps, nous ajoutons à la parole un référent visuel qui va permettre progressivement l'accès à la symbolisation : règle écrite et lue, relue à chaque fois que c'est nécessaire : « on ne fait pas mal »... mises en scènes et photos des jeux autorisés ou interdits.

Au fur et à mesure que les enfants grandissent, ils vont de mieux en mieux maîtriser langage et socialisation, s'approprier les règles et les codes. On pourra alors envisager de différer le règlement des conflits. On créera un lieu institutionnalisé adapté à leur capacité (dans la fréquence et la durée...)



Apprendre à différer... tout un programme !

La condition préalable est que l'enfant se sente sécurisé. C'est pourquoi l'apprentissage initial est le respect du « chacun son tour ». L'enfant doit le vivre pour en constater la permanence, pour être sûr que viendra son tour, que, lui aussi a une place dans le groupe, au même titre que le copain. Pour cela, il est important que ce passage à tour de rôle soit effectif et vérifiable par l'enfant de manière libre et autonome : inscription d'une liste de prénoms, tableau des étiquettes...

La médiation par le langage et l'écrit mise en place par l'adulte lui

LE CONSEIL

En maternelle, une semaine d'attente entre deux conseils m'a paru trop long. J'ai longtemps pratiqué le conseil quotidien, au moment du bilan. Je demande alors à chacun son appréciation de la journée. Chacun dit et montre s'il a passé ou non une bonne journée et il explique pourquoi.

Exemple : « j'ai passé une mauvaise journée parce que je n'ai pas pu aller à l'atelier de peinture. »

Propositions : L'enfant peut être prioritaire pour le lendemain, on peut mettre en place un tour écrit, on peut augmenter la capacité d'accueil de l'atelier...

L'enseignante est une force de proposition. Mais j'ai pu constater que dès la Petite Section en classe maternelle unique où tous les âges sont réunis (de 2 à 6 ans), les enfants le deviennent aussi.

Autre exemple : « j'ai passé une mauvaise journée parce que X m'a donné un coup de pied à la récréation ». On régule par des mots, par des excuses, puis on prolonge par des affichages,...

Petit à petit, les enfants apprennent à proposer des solutions pour la gestion des conflits ou pour celle des ateliers et projets de classe.

Comme en élémentaire, il faut assurer le suivi des décisions dans des délais assez rapides. C'est l'adulte qui en est le garant.

Avec les plus petits, je n'ai pas mis sur pied un conseil. Je préfère penser qu'il est permanent. Car tous les enfants s'expriment, même les plus jeunes : ils s'expriment par l'action, par le geste, par la parole.

Mon rôle est alors :

De mettre autant que faire se peut leur acte en mots, d'être à l'écoute, des yeux et des oreilles, et de leur apporter les réponses que chacun attend de l'école milieu de vie.

Le Conseil n'est qu'un outil au service d'objectifs pédagogiques plus larges.

Agnès Joyeux

Ecole maternelle « les Aubettes » Magny en Vexin (95)

permet de savoir par exemple que s'il n'a pas le vélo aujourd'hui, il l'aura demain, ou un autre jour, mais d'acquiescer la certitude qu'il l'aura, même s'il n'est pas un « gros bras »...

Dans un même temps, l'enfant devra apprendre à s'inscrire dans un projet (individuel ou collectif), dans une activité de la classe, à passer de l'immédiat au « plus tard ».

Comme pour le reste, nous partons du désir d'agir de l'enfant, le laissant participer librement aux ateliers de son choix, nous contenant d'en réguler le passage si besoin, pour que chacun y trouve son compte... peu à peu différents systèmes de pointage, d'inscription, etc. se mettront en place, évoluant en cours d'année en

fonction du groupe qui se construit et des besoins du moment !

C'est de cet éventail de médiations individuelles ou collectives que va émerger la nécessité de créer des lieux de parole spécifiques : bilan, cahier de vie, cahier de liaison, présentations, quoi de neuf, réunion... pas toujours les mêmes, ni dans le même ordre tous les ans.

La construction de la vie coopérative se fait par l'assemblage de ces multiples pièces de puzzle qui peu à peu vont former la classe coopérative.

M. Quoniam

École maternelle M.-Cartier

Rouen

Contact maternelle de l'ICEM : 1 bis rue Pierre Curie 76100 ROUEN

Secteur.maternelle@icem-freinet.org